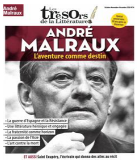
Trésors de la Litté

COUNTRY: France
PAGE(S) :24-25
SURFACE :173 %
FREQUENCY : Bimonthly

AUTHOR : Benoît Wirrmann

► **1 October 2026 - N°34**

Page Source





La guerre comme horizon : de l'Espagne à la Résistance

De la guerre d'Espagne à la brigade Alsace-Lorraine, ce sont dix ans pendant lesquels Malraux revêt l'uniforme pour combattre le fascisme. Une décennie cruciale durant laquelle il passe de la cause communiste au premier rang des gaullistes.

Avec cette guerre d'Espagne qui éclate en 1936, l'écrivain *«se dépasse, crée, invente et se conçoit»*, ainsi qu'il l'écrivait déjà dans sa préface au *Temps du mépris*. Le gouvernement espagnol lui demande alors une chose insensée : des avions. Car fournir des appareils de combat n'est pas une sinécure. Aidé par le ministre de l'Air français, Pierre Cot, Malraux réussit à réunir une vingtaine d'appareils. À trente-cinq ans, l'écrivain se retrouve chef d'une escadrille face à Franco.

C'est donc sur des aérodromes espagnols qu'on retrouve Malraux à l'automne 1936. Cette escadrille participe à plusieurs opérations de bombardement contre les troupes franquistes, sur les fronts de Madrid, Teruel et Malaga, de la fin de 1936 au début de 1937. Malraux participe parfois à des missions, risquant lui aussi sa peau. Divers déplacements ont lieu aussi pour trouver de nouveaux appareils ou des fonds, car l'escadrille subit des pertes. À tel point qu'elle sera dissoute à la mi-février 1937. Mais Malraux n'a pas volé dans l'affaire son grade de « coronel ».

Après avoir écrit l'un de ses plus grands romans, *L'Espoir*, puis avoir tourné dans des conditions difficiles un film, *Sierra de Teruel*, tous deux destinés à la cause républicaine, il est rattrapé par la déclaration de guerre de 1939 qui embrase l'Europe. L'heure n'est plus à l'écriture ni au cinéma. Suspect devant les autorités militaires françaises pour son « aventure communiste » dans l'aviation espagnole, Malraux se fait engager comme simple deuxième classe dans un régiment de chars au début de 1940.

Une fois de plus, l'intellectuel cède le pas au soldat, cherchant dans l'action une nouvelle réponse pour contrer le fascisme. Mais l'Histoire s'accélère brutalement. La percée foudroyante de l'ennemi pétrifie tout un pays. Fait prisonnier, Malraux réussit quelques mois plus tard à s'évader. Avec l'aide de son frère Roland, il franchit clandestinement la ligne de démarcation et gagne la « zone libre ». Dans le Sud-Ouest, entouré



Malraux durant la guerre d'Espagne.
© Collection La Contemporaine

L'armistice : le temps des « copains »

À la fin de la campagne de France, Malraux se retrouve prisonnier dans la cathédrale de Sens, puis dans un camp improvisé, au bord de l'Yonne. Il y croise d'autres soldats, et tisse avec eux des liens profonds. C'est le cas d'Albert Beuret (1912-1987) qui sera un proche collaborateur après la guerre, au RPF, dans les différents ministères occupés par Malraux et chez Gallimard. Il se liera aussi avec Jean Grosjean (1912-2006), le poète catholique. Tous deux seront les exécuteurs testamentaires de l'écrivain.

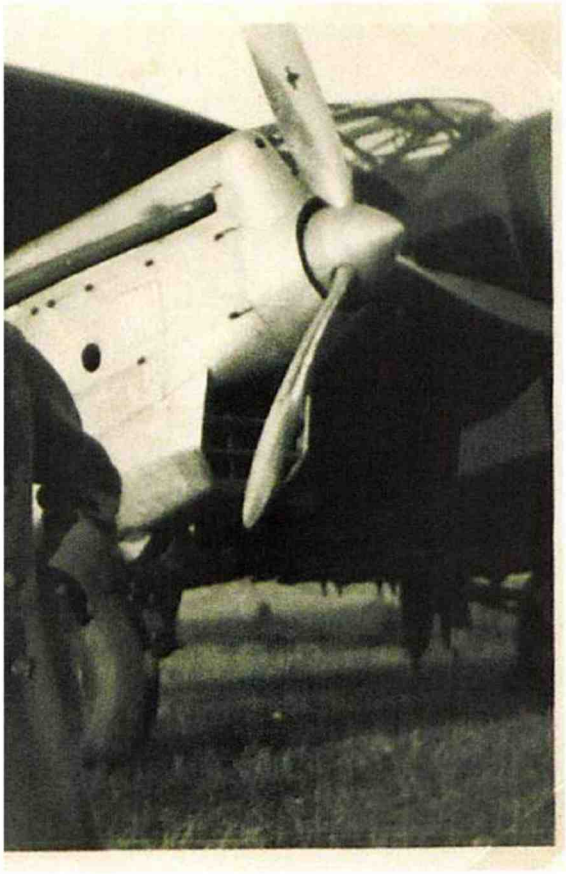
All rights reserved

Trésors de la Litté

COUNTRY: France
PAGE(S) :24-25
SURFACE :173 %
FREQUENCY : Bimonthly

AUTHOR : Benoît Wirrmann

► **1 October 2026 - N°34**



de sa compagne, Josette Clotis, avec un et bientôt deux fils, il tente de conjurer la morosité du quotidien par un retour forcené à l'écriture.

L'intellectuel cède le pas au soldat pour contrer le fascisme.

ENGAGEMENT DANS LA RÉSISTANCE

Durant ces premières années de l'Occupation, les combats politiques et militaires semblent marquer le pas chez l'écrivain. Peut-être est-ce aussi qu'à ces yeux, l'heure de la revanche n'a pas encore sonné pour des raisons stratégiques. Aussi, de 1941 au début de l'année 1944, l'écrivain refuse régulièrement les sollicitations de ceux qui souhaitent qu'il s'engage sans attendre dans la Résistance, à commencer par celles de son frère, Roland Malraux.

Et puis, il y a une sorte de détonateur : l'arrestation de ses deux jeunes frères, engagés depuis longtemps dans l'armée des ombres, et qui le paieront de leur vie. Cela provoque chez l'écrivain un sursaut. Peut-être aussi un regret. Et dès lors, Malraux tente de rallier les maquis du Sud-Ouest qui ne l'attendaient pas particulièrement. Car, pour lui, il ne s'agit pas d'être un résistant comme un autre. Il veut coordonner, commander. Et ceux qui sont plongés dans la clandestinité depuis longtemps voient d'un mauvais œil cet écrivain qui débarque (presque) après la bataille.

Le résistant Malraux se réinvente après ces premiers échecs dans les maquis du Sud-Ouest, réussissant à mettre sur pied – pas tout seul, certes – une unité forte de 1500 hommes (majoritairement alsaciens et mosellans) pour participer aux combats qui vont, durant l'hiver 1944-1945, affronter les derniers assauts acharnés de l'armée d'Hitler dans les Vosges et dans la plaine d'Alsace. Combats à Dannemarie au Sud, puis du côté de Strasbourg, au Nord. Dans l'affaire, une nouvelle fois, Malraux, caution morale et galvaniseur de l'héroïsme de ses hommes comme en Espagne, peut s'afficher quelques mois plus tard sur une photo avec Camus au journal *Combat*, vêtu d'un uniforme avec des barrettes de colonel. La guerre est finie. L'épopée gaulliste commence. ■ *Benoît Wirrmann*



Colonel Berger. André Malraux (alias Colonel Berger) sur le front d'Alsace en 1944 en compagnie du lieutenant-colonel Pierre-Elie Jacquot, son conseiller militaire.
© Wikimédia Commons/D.P.

All rights reserved